

## Firmes pharmaceutiques et antibiotiques

# La résistance n'est plus ce qu'elle était !

Un problème de portée mondiale. Exactement ce qui conviendrait à la "mondialisation" néolibérale pour démontrer qu'elle présente des côtés positifs. Dans le domaine de la santé publique, la résistance aux antibiotiques est déjà à l'origine d'infections graves péniblement soignées et même de décès dans la population fragile (enfants, personnes âgées, malades...).

*En Belgique, le phénomène toucherait une personne sur cinq atteintes d'infections broncho-pulmonaires à pneumocoques [...]. Chaque année apparaissent dans notre pays pas moins de 20.000 infections aux pneumocoques dont l'issue est fatale pour 2.000 personnes. La mortalité suite à cette infection est de 10%, explique le Dr Yves Haerden, du laboratoire Pasteur Mérieux MSD. Chez les personnes âgées de plus de 65 ans, elle est de 40%. En cause, la résistance des personnes infectées à certains antibiotiques tels l'érythromycine. En 1992, 19% d'entre elles étaient porteuses de souches résistant à ce traitement contre 5% en 1986 ("Le Soir", 25 août 1995).*

La gravité de ce danger est largement ignorée du public. Deux campagnes dans quelques médias y font référence en conseillant une consommation moindre des antibiotiques.

Mais les chiffres réels concernant les dégâts n'apparaissent quasiment jamais. Qui sait, par exemple, que:

*La résistance aux antibiotiques, c'est un peu comme la conduite en état d'ivresse. On peut n'avoir jamais touché un verre et être victime d'un chauffard ivre mort. De même, on peut n'avoir jamais pris un antibiotique et mourir d'une infection provoquée par un germe qui résiste à tous les traitements (professeur Patrice Courvalin, de l'Institut Pasteur à Paris, "Le Soir" du 19 mars 2002).*

Les recherches du professeur Courvalin portent sur l'antibiotique vancomycine. Le journaliste du "Soir" écrit que certaines bactéries qui sont responsables de nombreuses infections typiques des hôpitaux (dites nosocomiales) ne sont plus sensibles qu'à la vancomycine. Que se passera-t-il quand ils lui seront résistants? Il faut savoir que la résistance s'applique à toute la famille d'un même antibiotique [...] ("Le Soir", ibidem). Mais le journaliste retarde sur les événements:

*La vancomycine est considérée comme l'antibiotique de la dernière chance pour les humains. Or, on trouve de plus en plus de souches d'entérocoques résistant à la vancomycine (20% dans les unités de soins intensifs des hôpitaux de New York, avec une mortalité d'environ 30%); en 98, on a trouvé des souches de staphylocoques résistant à la vancomycine ("Guide de la viande de qualité en Wallonie et à Bruxelles", Liège, 1999)".*

Le phénomène de la résistance aux antibiotiques n'est pas nouveau, loin de là:

*Depuis longtemps, on sait que l'émergence de résistance est un phénomène inéluctable, commente le professeur Courvalin, mais on n'a pas toujours pris l'ampleur de l'autre problème, c'est-à-dire la diffusion de ces résistances, la capacité des bactéries de se transmettre les mécanismes biochimiques qui leur permettent d'échapper au traitement ("Le Soir", ibidem).*

Cette menace "inéluctable" n'a pas empêché la consommation des antibiotiques à tort et à travers pour des soins qui n'en nécessitaient pas, pour des raisons "économiques" (remise au travail accélérée), etc. Cette consommation forcenée et irresponsable s'est étendue aux animaux<sup>1</sup>.

Sait-on que les soins, la prévention et... l'alimentation quotidienne des animaux d'élevage pour la viande sont une grande source d'utilisation des antibiotiques:

*Destination des antibiotiques en Europe (% du tonnage): 15% additif alimentaire, 33% médicament vétérinaire, 52% médicament humain. On constate que les antibiotiques sont ingérés en grande quantité par les animaux, pour les soins comme dans l'alimentation.*

---

<sup>1</sup> Dans les pays scandinaves, une utilisation moindre des antibiotiques a entraîné logiquement une diminution des bactéries résistantes.

*L'utilisation des antibiotiques comme facteur de croissance est quantitativement importante, car elle est systématique et s'étend sur de longues périodes de la vie de l'animal ("Guide de la viande de qualité en Wallonie et à Bruxelles", Liège, 1999).*

En grande partie, l'utilisation des antibiotiques pour les soins et la prévention est liée à l'intensification de l'élevage des animaux, car celle-ci entraîne des risques d'épidémie et une fragilisation des organismes. Les antibiotiques dans les rations quotidiennes ont un effet préventif à l'égard des maladies et permettent *surtout* un engraissement plus rapide.

Il a fallu des années pour que les antibiotiques destinés aux animaux soient différents de ceux pour les humains. Il a fallu encore d'autres années pour que les antibiotiques de même famille que ceux pour les humains soient interdits dans les élevages. Tout cela pour un risque connu dans ses grandes lignes depuis l'apparition des antibiotiques...

Quatre antibiotiques sont encore autorisés dans l'alimentation quotidienne des animaux d'élevage (bovins, porcs, poulets...), alors qu'ils sont interdits en agriculture biologique et pour certains labels<sup>2</sup> !

Maintenant que le mal est fait, que les sociétés pharmaceutiques ont empoché des bénéfices pharamineux pour des antibiotiques dont une partie infime seulement jouait un rôle salvateur, quelle sera leur réaction, croyez-vous ? Tout faire pour trouver une riposte à la résistance ? Absolument pas !

*On demande aux firmes de mettre au point des molécules très performantes – donc coûteuses en recherche-développement – et quand elles y sont parvenues, on les prie de ne les vendre qu'en hôpital et sans trop en faire de promotion<sup>3</sup>. En d'autres termes, on leur demande de financer des recherches qu'elles auront peine à rentabiliser. De plus, il faut comprendre qu'elles préfèrent se lancer dans le traitement de maladies chroniques comme l'hypertension ou l'excès de cholestérol, qu'on traite avec des médicaments qu'on prend toute sa vie et pas seulement pendant dix jours... (professeur Patrice Courvalin, de l'Institut Pasteur à Paris, "Le Soir" du 19 mars 2002).*

Donc, tant pis pour la résistance aux antibiotiques, le marché n'est pas assez juteux.

Le positif est que la population est placée en face de ses responsabilités. Il faudra arrêter la fuite en avant dans la consommation des médicaments et opter de plus en plus pour un mode de vie et de travail plus sain. Air et eau de bonne qualité, alimentation sans additifs chimiques, élimination des travaux nuisibles, etc. Recours aux antibiotiques le plus rarement possible.

Mais que deviendront les firmes chimiques et pharmaceutiques si trop de gens vivent convenablement ?

Pour paraphraser la chanson "Le Déserteur", s'il faut des tas de produits chimiques, consommez-les vous-mêmes, messieurs les dirigeants de la "mondialisation" néolibérale !

M. N.  
Avril 2002

---

<sup>2</sup> Ils ont été interdits depuis, ce qui n'empêche pas la consommation d'antibiotiques pour les animaux d'augmenter (les chiffres pour la France se trouvent dans le "Livre noir de l'agriculture") [ajout 2011].

<sup>3</sup> Pour éviter un emploi abusif d'une nouvelle famille d'antibiotiques, qui précipiterait l'apparition de résistances.